



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hillel

Rosh Yeshivat Ahavat Shalom

PARACHAT PIN'HAS

Admiration, émulation et assimilation

Hair les Midianites

« Et Hachem parla à Moché en disant : haissez les Midianites et frappez-les. Car ils vous ont haïs avec les complots qu'ils ont fomentés contre vous à propos de Pe'or et de Kozbi, la fille du prince de Midian, qui fut frappée le jour de la plaie à cause de Pe'or » (*Bamidbar* 25 :16-18).

Bilam, le célèbre prophète non-juif, donna aux Midianites un conseil vicieux. Sa tentative de maudire Israël ayant échoué, il leur proposa un moyen infaillible de leur nuire : « Le Tout-Puissant déteste l'immoralité. Si vous parvenez à pousser les juifs à commettre cette faute détestable, D-ieu se mettra en colère contre eux et les punira très sévèrement » (*Sanhédrin* 106). Les Midianites suivirent le conseil de Bilam et tendirent un piège aux Bnei Israël. Ces derniers y succombèrent et fautèrent avec des femmes non juives qui les entraînent à vouer un culte idolâtre à Pe'or, leur divinité. Les conséquences furent immédiates : une plaie tua vingt quatre mille juifs (25 :1-9).

A la suite de cet épisode douloureux pour le peuple, Hachem ordonna à Moché « haissez le peuple de Midian et frappez-les car ils vous ont haïs » (25 :17-18).

Le Ohr ha'Hayim haKadoch nous propose un point de vue très intéressant sur ce commandement inhabituel qui enjoint aux Bnei Israël de « hair » les Midianites et de



les « frapper ». Nos Sages enseignent que l'utilisation de ces deux termes fait référence à deux particularités de la guerre menée contre Midian qui dénotent des règles habituellement émises par la Torah. En règle générale, avant de déclarer la guerre à une ville, les juifs, sur l'ordre d'Hachem, faisaient une proposition de paix (*Devarim* 20 :10). Ici, on leur ordonne de haïr les Midianites ; dans cette guerre, il n'y aura pas d'offre préalable de paix. Hachem dit « même si J'ai dit, 'lorsque vous approchez d'une ville pour vous battre contre elle, vous proposerez d'abord la paix' (*Devarim* 20 :10) avec eux, n'agissez pas ainsi » (*Bamidbar Rabba* 21 :5).

Les juifs devaient également « les frapper car ils vous ont haïs avec les complots qu'ils ont fomentés contre vous à propos de Pe'or et de Kozbi, la fille du prince de Midian. De l'avis de nos Sages, ceci fait référence à une autre *mitsva* relative à la guerre. La Torah nous ordonne « lorsque vous assiégez une ville en vue de livrer une bataille pour la conquérir, ne détruisez pas les arbres en portant la hache sur eux » (*Devarim* 20 :19). Il en alla différemment en ce qui concerne Midian « avec eux n'agissez pas ainsi. Détruisez leurs arbres ». Ils reçurent également l'ordre de boucher leurs puits ce qui constitue une différence fondamentale par rapport aux précautions habituelles prises pour éviter de détruire inutilement (*Bamidbar Rabba* 21 :6).

Effacer les traces

Pourquoi la guerre contre Midian fut-elle menée avec des méthodes si particulières ?

Il s'agit, dans un premier temps, de se venger : la destruction totale des vergers et des puits constitue un acte de vengeance légitime. Le Ohr ha'Hayim fait néanmoins remarquer que l'on peut infliger au vaincu une vengeance encore plus « savoureuse ». Au lieu de détruire simplement ses biens, le vainqueur peut se les approprier et abandonner l'ennemi à la misère et à la déchéance. La Torah elle-même nous dit que «vous mangerez le butin de votre ennemi » (*Devarim* 20 :14) représente une forme de victoire plus douloureuse et une vengeance plus aboutie. Nous retrouvons cette idée dans les malédictions énumérées dans la Torah « et vos ennemis les mangeront » (*Vayikra* 26 :16). Le vaincu souffre bien plus de voir son ennemi jouir du butin amassé dans la bataille que d'assister à la destruction ou au saccage de ce même butin.

De plus, Hachem ordonna *plus tard* à Moché de « venger les enfants d'Israël des Midianites » (*Bamidbar* 31 :2). Pourquoi les Bnei Israël n'ont-ils pas reçu l'ordre de haïr les Midianites et celui de se venger en même temps ? De toute évidence, l'objectif de cette guerre dépasse la simple vengeance. Le Ohr ha'Hayim nous en dit plus.



De nombreux juifs avaient fauté avec les femmes Midianites, ceux qui n'ont pas véritablement fauté se sont laissés aller à observer des scènes immorales ou légères. Les fautes, qu'elles soient effectivement commises ou qu'elles se limitent à la pensée, laissent toutes une imperfection sur l'âme. Leur effet perdure même si nous ne fautions pas et n'avons pas l'intention de passer à l'acte. Tant que la tache est présente dans notre âme, nous envisagerons la faute, même si nous n'avons aucune intention de fauter, comme une expérience amusante. Nous devons donc nous détacher de la faute et de l'idée même de la faute. Tant que nous considérons la faute comme une éventualité plaisante, nous ne parviendrons pas à l'expiation.

Les juifs avaient un seul moyen de se débarrasser des traces sulfureuses laissées par la faute : ils devaient « haïr les Midianites ». En quoi cela était-il si important pour eux ? « Car ils ont comploté contre vous à propos de Pe'or et de Kozbi, la fille du prince de Midian », en d'autres termes car ils ont poussé le peuple à fauter. La Torah nous dit que nous ne devons pas nourrir des regrets ou entretenir des sentiments positifs à l'égard des fautes commises ou des « compagnons de faute ». Nous devons mépriser les fautes et leurs initiateurs et couper tout lien, affectif ou matériel, avec eux « leurs arbres et leurs puits » doivent être détruits. Aucune réminiscence de la faute, aucun souvenir qui pourrait nous rappeler notre faute passée ne doit subsister même s'ils nous paraissent inoffensifs.

Le véritable repentir

Ce commandement est basé sur une profonde compréhension de la nature humaine. Nos Sages nous enseignent la manière de vérifier la sincérité du repentir : s'il détruit les outils qui ont servi à la faute, le fauteur prouve qu'il a tourné définitivement la page (*Sanhédrin* 25a). Dans le même ordre d'idées, si un joueur repenté conserve ses dés ou ses cartes, cela signifie qu'il n'est pas totalement détaché de la faute qu'ils représentent. L'imperfection causée à son âme s'y attache et l'empêche d'obtenir l'expiation. Lorsqu'il est enfin capable de se débarrasser lui-même de ces objets, l'imperfection disparaît ; s'il lui est trop difficile de s'en séparer, cela prouve qu'il entretient toujours un lien avec la faute passée.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Hachem a ordonné au peuple juif « haïssez les Midianites et frappez-les » par le biais d'objets apparemment vides de sens. Lorsque le peuple sera capable de détruire leurs richesses si attrayantes, ce sera le signe du repentir sincère et de la réparation complète.

Impressionnés par les instigateurs

Le Ohr ha'Hayim explique que nous devons mépriser les instigateurs de la faute au même titre que le bénéfice qu'ils prétendent nous apporter et cite le roi David « ceux qui Te haïssent, je les hais » (*Tehilim* 139 :21). Le mot *missanekha*, « ceux



qui Te haïssent », peut être compris comme *masseniekha*, « ceux qui sont à l'origine de la haine ressentie à Ton égard ». Cette approche s'apparente à l'interprétation que font nos Sages du verset « tous ceux qui Me haïssent aiment la mort » (*Michlei 8 :36*).

Ils disent « ne lis pas *missani* ceux qui Me haïssent mais plutôt *massenii* « ceux qui sont à l'origine de la haine ressentie à Mon égard » (*Chabbat 114a*).

Lorsque Bilam se présenta au campement des juifs, il le scruta du regard et décrivit le peuple comme « une nation qui réside seule » (*Bamidbar 23 :9*) à propos de laquelle on peut affirmer « quelles sont belles tes tentes Yaakov » (*Bamidbar 24 :5*).

Dans le désert, les juifs se comportaient en dignes descendants de notre ancêtre Avraham qui se tenait à distance du monde et évitait son influence impure et nocive (*Berechit 42 :8*).

Avec ce conseil, Bilam entamait un processus d'assimilation des Bnei Israël en éveillant leur intérêt et leur curiosité pour les cultures des nations voisines. Les premières gouttes de poison s'infiltrèrent insidieusement dans leurs cœurs sous la forme d'une admiration suscitée par les réalisations ambitieuses des Midianites. L'admiration devint rapidement de l'émulation pour se transformer ensuite en assimilation, que D-ieu nous en préserve. Cette admiration, véritable racine de l'assimilation, constitue l'imperfection décrite par le Ohr ha'Hayim.

La haine vouée aux Midianites est le seul moyen de réparer cette imperfection et de la faire disparaître. En ordonnant aux Bnei Israël de haïr les Midianites, Hachem leur enjoignait de se détacher totalement des leurs actes et de leurs personnes, de s'interdire de les aimer ou même de penser à eux ; ils n'ont de place ni dans le cœur ni dans l'esprit. Une fois que nous nous sommes déconnectés des instigateurs de la faute et que nous avons rompu tout lien avec eux, la Torah nous ordonne de nous venger d'eux. Comme nous l'avons dit précédemment, le commandement qui nous enjoint de haïr les Midianites est suivi de l'ordre « de venger les enfants d'Israël des Midianites » (*Bamidbar 31 :2*).

Le début de l'histoire

La Torah nous ordonne explicitement « ne favorise pas les nations non-juives » (*Devarim 7:2*). Rachi cite nos Sages et explique le sens du verset « ne les regarde pas avec bienveillance » (*Avoda zara 20a*) : il est interdit de dire « comme ce non-juif est beau » (*Erkhin 14a*). Le *Sefer ha'hinoukh* approfondit cette idée. Rien chez les idolâtres ne doit nous paraître beau, impressionnant ou intéressant. Si nous nous abstenons de les admirer, nous éviterons également d'entretenir des relations amicales avec eux, de rechercher leur approbation et finalement d'imiter leurs



mauvais comportements (*mitsva* 426). De la pensée à la parole puis à l'acte, il n'y a qu'un pas.

Cette analyse apporte un nouvel éclairage sur le processus de l'assimilation, qui s'applique particulièrement à notre époque.

Cela commence très simplement avec les messages de la littérature profane, de tous les supports médiatiques ainsi que de la mode vestimentaire, inspirés de principes immoraux contraires à l'esprit de la Torah. Leur présence constante dans notre environnement quotidien nous les rend familiers, influe sur notre jugement et nous conduit inévitablement à considérer leurs valeurs et leurs idéaux comme nobles et purs alors qu'ils ne sont que l'expression des sentiments profonds de ceux qui les ont établis et qui ne sont, eux, ni nobles ni purs.

Nous nous habillons selon les critères de la mode qu'ils édictent et cela nous flatte ; nous écoutons leur musique et elle nous transporte ; nous étudions leur art et il nous inspire ; nous sommes impressionnés par leur sagesse et leurs innovations et nous pensons qu'ils sont à l'origine de progrès exceptionnels et qu'ils sont eux-mêmes des hommes exceptionnels. Cette sensibilité savamment entretenue nous rend réceptifs à l'impureté intrinsèque des nations, nous apprécions et envions ce qu'ils ont et ce qu'ils font. Lorsque nous en sommes là, nous sommes déjà en chemin vers les profondeurs de la faute, que D-ieu nous en préserve.

Un événement important de l'histoire de notre peuple prouve que ce phénomène n'est pas nouveau. La nuit où le roi Chlomo acheva la construction du temple, il épousa la fille du pharaon. Les festivités données en l'honneur des deux occasions eurent lieu en même temps et la joie du mariage dépassa celle qui de l'inauguration du temple, une profanation tragique du nom d'Hachem.

Nos Sages décrivent la façon dont la fille du pharaon choisit de célébrer son mariage avec le vertueux roi des juifs. Elle fit venir mille instruments de musique différents qu'elle fit jouer devant son futur époux et commentait chaque intermède musical en nommant le culte idolâtre auquel il était habituellement dédié. Le roi Chlomo ne protesta pas et les musiciens jouèrent toute la nuit, couvrant les manifestations d'allégresse des juifs qui fêtaient l'inauguration du temple. Face à cette profanation de Son nom, Hachem fit le serment que le *Beth haMikdach* serait un jour détruit. (*Rabba* 10 :4).

Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ? Comment le roi Chlomo a-t-il pu permettre une telle prestation musicale qui plus est en ce jour saint entre tous ?

La réponse à cette question est édifiante. La prestation en elle-même n'avait aucune dimension idolâtre ; il s'agissait simplement d'une musique joyeuse jouée en l'honneur des mariés. Ces morceaux étaient effectivement très proches de ceux qui célébraient le culte des idoles, mais la ressemblance n'allait pas plus loin. On peut



même envisager que la musique ait été adaptée aux circonstances et qu'elle ait servi de support à des passages de la Torah. Cela ne changeait pourtant rien à l'origine de la musique ; il s'agissait d'une musique profane et impie totalement inappropriée dans le cadre d'un mariage juif. Ce choix musical scella le décret qui mena à la destruction du temple. Nous ne pouvons donner un caractère saint à un morceau de musique non juif en lui adaptant des notes ou des paroles « cacher ». Lorsque ce genre de musique est interprété dans nos fêtes, nous en diminuons la portée spirituelle. Un mariage juif est à la base de la construction d'un foyer ; la musique non juive, même si elle est arrangée selon les harmonies juives, mène à la destruction, que D-ieu nous en préserve. Si nous méprisons les non-juifs et les considérons avec dédain plutôt qu'avec envie ou estime, nous nous détacherons d'eux et ne ressentirons aucun désir de les imiter.

Fréquenter des fauteurs

Le roi David décrit cette haine « Car ceux qui Te haïssent, Hachem, je les hais et je me bats contre ceux qui s'élèvent contre Toi. Je les hais d'une haine totale, ils sont pour moi des ennemis » (*Tehilim* 139 :21-22).

Comme nous le voyons, c'est une *mitsva* de détester les méchants et de nous battre contre ceux qui détestent Hachem. Quelles sont les répercussions de cette *mitsva* sur notre quotidien ? Comment devons-nous nous comporter avec ceux qui haïssent la Torah ou se moquent de ceux qui l'accomplissent ?

Le commentaire du Rama sur le premier paragraphe du *Choul'han aroukh* (*Ora'h Hayim* 1 :1) nous apporte une réponse. Il écrit : « il ne devra pas ressentir de la honte à cause de ceux qui se moquent de lui et de son service divin ». Si notre comportement considéré comme démodé, obstiné ou naïf pour être religieuses, nous attire les sarcasmes, nous devons balayer les commentaires déplaisants et poursuivre notre effort dans la voie de la Torah.

Le *Michna beroura* cite le *Beth Yossef* et ajoute « nous ne devons pourtant pas nous disputer avec eux car l'effronterie est un trait de caractère très laid et il est incorrect d'y avoir recours, même au service d'Hachem, car nous risquons d'être submergés par nos sentiments et d'employer cette *mida* à mauvais escient ». Le *Michna beroura* nous met en garde contre nous-mêmes et nous recommande de nous méfier de nos bonnes intentions. Si nous nous comportons de manière dure et agressive au nom de la Torah, nous risquons de devenir durs et agressifs sans raison valable.

Quelle est donc la conduite à tenir ? Devons-nous nous précipiter pour défendre la Torah, nous battre pour la protéger ou devons-nous rester calmes et laisser à d'autres le soin d'en découdre avec les blasphémateurs afin de ne pas porter atteinte à l'intégrité de nos *midot* et raffiner notre personnalité ?



Le *Michna beroura* nous donne des lignes de conduite très claires dans le *Biour halakha* sur ce paragraphe (ibid.5). Notre réponse dépend du problème que nous avons à gérer. Il écrit « sache que le *Beth Yossef* nous met en garde contre le fait d'entrer en conflit avec les personnes qui se moquent de nous. Il traite là du cas où nous accomplissons une *mitsva* à titre personnel et, qu'à ce titre, nous sommes la cible de moqueries et de quolibets. Cette situation ne doit en aucun cas donner lieu à une querelle ou à une dispute.

Si l'on vit habite une ville où le nom d'Hachem est profané et que des lois visant à éloigner les juifs de la volonté d'Hachem sont promulguées, on s'adressera à eux calmement, dans un premier temps. S'ils ne sont pas réceptifs à cette approche, nous ne serons plus tenus de nous limiter à des négociations consensuelles car dans son analyse, le *Beth Yossef* ne parle pas de ce genre de situations. Le fait de les haïr et de se disputer avec eux pour faire échouer leurs plans est une *mitsva*. Le roi David, de mémoire bénie, a dit « Car ceux qui Te haïssent, Hachem, je les hais et je me bats contre ceux qui s'élèvent contre Toi. Je les hais d'une haine totale, ils sont pour moi des ennemis » (*Tehilim* 139 :21-22).

Lorsque les railleries nous sont directement adressées, nous devons les ignorer et rester calmes, mais lorsque la Torah et ceux qui l'étudient sont visés ou lorsque l'attaque est menée directement contre la liberté de pratiquer la Torah et menace la communauté au sens large et son avenir spirituel, notre réaction doit être différente. Nous devons dans un premier temps essayer de temporiser en adoptant un comportement calme ; si cette méthode ne fonctionne pas, il sera toujours temps de passer à une attitude plus agressive et d'utiliser tous les moyens dont nous disposons pour faire valoir l'esprit de la Torah.

Se séparer du mal

Le roi David dit « ceux qui aiment Hachem haïssent le mal. Il protège l'âme des pieux et les sauvent de la main des méchants » (*Tehilim* 97 :10).

Ce verset décrit les trois étapes qui permettent de débarrasser notre âme de l'imperfection causée par des pensées et des actes incorrects, comme l'affirme le *Ohr ha'Hayim*.

- « Ceux qui aiment Hachem haïssent le mal ». Si nous aimons réellement le Tout-Puissant, nous devons haïr les nations corrompues qui le défient et éviter tout contact avec eux et leurs modes de vie.
- Si nous nous démarquons des fauteurs en les haïssant, nous mériterons qu'Hachem « protège les âmes des pieux » et que nos âmes soient purifiées de toute imperfection.



- Si notre âme est pure, « nous serons sauvés de la main des méchants ». Nous n'aurons aucun intérêt à nous associer avec eux et nous n'imiterons pas leurs mauvais comportements.

Comme nous le voyons, nous devons dénigrer la faute et nous battre contre ceux qui complotent d'en faire la loi publique. Le mal est une force puissante, si nous le laissons pénétrer un tant soit peu, il brisera nos défenses, se fraiera un chemin vers notre âme et s'y installera. Une fois dans la place, il sera très difficile à déloger. C'est pour cette raison que la Torah nous dit « haïssez les Midianites et frappez-les. Car ils vous ont haïs avec les complots qu'ils ont complotés contre vous à propos de Pe'or et à propos de Kozbi, la fille du prince de Midian, qui fut frappée le jour de la plaie à cause de Pe'or » (*Bamidbar 25 :16-18*).

Nous les haïssons car ils nous ont poussés vers l'idolâtrie et l'immoralité comme l'illustre l'épisode avec Kozbi, fille du prince de Midian. Les nations ne nous offrent pas la beauté et la culture mais plutôt un poison mortel pour notre âme juive. Si nous les admirons, le ravage commence, si nous les méprisons, eux et ce qu'ils représentent, nous brisons leur étreinte mortelle et nous devenons totalement libres d'accomplir la volonté d'Hachem.